

ROND-POINT FINAL

Archibald s'était réveillé ce matin-là avec un mauvais pressentiment. Il n'en comprenait pas l'origine, car tout allait bien dans sa vie. Jeune professeur d'Histoire, passionné par son métier, en bonne santé, il n'avait apparemment aucune raison de se faire du souci.

De plus, il était amoureux pour la première fois de sa vie et aujourd'hui il allait profiter de ce week-end de novembre pour inviter sa belle à passer deux jours au bord de la mer. Bref, tout allait bien dans le meilleur des mondes.

Il décida de chasser ce pressentiment de son esprit et après un petit-déjeuner et une douche rapides, il prépara ses affaires et pris la direction du centre ville pour récupérer sa dulcinée qui habitait un petit studio à proximité de la gare. Archie connaissait le trajet par cœur, pour l'avoir effectué une bonne centaine de fois. Il avait machinalement allumé la radio mais n'y prêtait pas attention. Il songeait, tout en roulant, qu'il serait temps qu'il propose enfin à Clara de venir s'installer chez lui.

Il sortit peu à peu de sa rêverie, probablement à cause du ton inhabituel du journaliste qui vociférait dans l'autoradio. Archie, intrigué, monta le son et comprit que le reporter était en train de commenter en direct des événements qui se passaient à proximité de l'endroit où il se trouvait. A cet instant, la mémoire lui revint. Nous étions le 17 novembre 2018, et il se souvint qu'un mouvement populaire avait appelé à manifester en nombre autour de ronds-points partout en France pour protester contre les taxes sur les carburants. A vrai dire, Archie ne se sentait pas vraiment concerné et à aucun moment il n'avait imaginé que cet appel, non relayé par des syndicats, avait la moindre chance de réussir à mobiliser les foules. Et pourtant, ce qu'il vit de ses yeux quelques instants plus tard le sidéra. Un attroupement de plusieurs centaines de personnes était là, et tout le monde portait le « gilet jaune » qui allait donner son nom au mouvement. Archie stoppa son véhicule et le gara tant bien que mal sur le bas côté de la route sachant qu'il n'irait pas beaucoup plus loin. Il réfléchit quelques minutes à la situation. Il avait le choix entre faire demi-tour et appeler Clara pour annuler le week-end ou tenter de négocier son passage avec les manifestants. Il opta pour la deuxième solution, après tout il était plutôt doué pour argumenter et ces gilets jaunes n'avaient pas l'air trop méchants. Il était persuadé que son charme allait opérer et que tous ces braves gens comprendraient sa situation. Il marcha donc d'un pas décidé vers le rond-point mais plus il avançait, plus le sale pressentiment du matin reprenait vigueur.

Tandis qu'il marchait, il remontait les files de voitures totalement arrêtées et constata que l'ambiance générale était plutôt tendue. D'un côté des automobilistes qui cachaient mal leur énervement et de l'autre des manifestants bien décidés à bloquer la circulation quoi qu'il en coûte. Sa confiance initiale en pris un sérieux coup, et il doutait de plus en plus d'obtenir satisfaction.

Arrivé enfin à destination, il fut immédiatement pris à partie par un grand type plutôt costaud et pas commode :

- « Hé ho, toi, tu crois aller où comme ça ?

- Nulle part, Monsieur. Enfin, plutôt si. Ma copine habite un peu plus loin et on avait prévu un week-end en amoureux, mais pour ça il faudrait que je puisse la rejoindre et si possible en voiture, si vous voyez où je veux en venir...
- Ben voyons ! Et tu crois que tous les autres là-bas il ont pas envie de passer eux aussi. Si tu veux passer ce sera à pied, mais d'abord tu dois mettre un gilet jaune comme nous pour comme qui dirait montrer ta solidarité avec nous. »

Archie commençait à trouver tout cela ridicule. De quel droit pouvait-on lui imposer d'être solidaire avec un mouvement dont il connaissait à peine les revendications. Mais il était tout seul au milieu de gens déterminés et peut-être pas si inoffensifs qu'il se le figurait au départ. A contre cœur il se plia aux exigences du grand type et enfila le gilet jaune que celui-ci lui tendait.

A partir de là, tout s'accéléra. Il distingua d'abord quelques nuances de bleu au milieu de tout ce jaune, puis un mouvement de foule, des injures, et enfin des cris. Il comprit que le bleu était celui des uniformes des gendarmes et des policiers qui tentaient de dégager le passage en force. Quant aux injures, elles émanaient des manifestants bousculés. Enfin, le cri était celui d'un manifestant frappé à terre par deux types en uniforme... Visiblement les forces de l'ordre perdaient tout contrôle. Devant la tournure des événements, Archie paniqua. Il se mit à courir pour se mettre à l'abri et échapper à une éventuelle bagarre. C'est à ce moment qu'il sentit une violente douleur dans le bas du dos. Une balle de défense venait de le toucher, probablement une balle perdue. Le choc fut si violent qu'Archie s'écroula. La dernière chose qu'il entendit fut le bruit sourd de sa tête heurtant le macadam.

Archibald émergea du brouillard quelques heures ou bien quelques jours plus tard, il n'en avait aucune idée. Il constata avec surprise et soulagement qu'il ne ressentait aucune douleur. Au contraire, il se sentait en pleine forme. Dès lors, d'où venait ce sentiment bizarre qui le tourmentait ? Il explora la pièce dans laquelle il se trouvait et comprit ce qui n'allait pas. Il ne distinguait aucune prise de courant sur les murs, et il n'y avait aucun éclairage au plafond. Le bâtiment dans lequel il se trouvait était probablement très ancien. L'endroit était à peine meublé, seule une chaise et une table en bois occupaient l'espace. De plus en plus mal à l'aise, il se risqua à ouvrir la porte qui donnait sur la rue, et là il eut le choc de sa vie.

Le bitume avait disparu, laissant place aux pavés, plus de voitures mais des fiacres tirés par des chevaux. Sur le trottoir quelques cireurs de chaussures s'affairaient à faire reluire les souliers de leurs clients. Mille et une questions se bousculaient dans sa tête. Il sortit de sa torpeur en entendant le petit marchand de journaux qui criait les nouvelles du jour. Il s'approcha du gamin et eut un mouvement de recul quand il lut la date imprimée à la une : 8 octobre 1869. Sonné, Archie erra dans les rues ne sachant que faire ni où aller. Soudain, il entendit une rumeur qui montait. Elle lui parut familière et porteuse de souvenirs désagréables. Puis elle prit la forme d'un mur noir qui peu à peu grossissait à mesure qu'il avançait dans sa direction. Il comprit qu'une foule en colère approchait, et rapidement il vit trois gueules noires se tenant à

quelques mètres de lui les bras croisés. Un photographe sortant de nulle part en profita pour les immortaliser sur la pellicule. Le flash de lumière vive réveilla sa mémoire. Il se souvenait nettement avoir vu cette photo dans un livre d'Histoire, mais cela ne pouvait être réel ! Cette photo, la date sur le journal : il était à Aubin, dans l'Aveyron, en pleine révolte des mineurs !

Soudain il entendit résonner sur les pavés le bruit sourd de sabots ferrés. Surgissant de l'autre côté de la ruelle, une cavalerie chargeait. Des gendarmes à cheval, le bicorne vissé sur la tête et baïonnette au canon fendaient la foule. Trop tard pour fuir cet enfer. Archibald vit des corps d'hommes, de femmes et d'enfants tomber sous les sabots des chevaux devenus fous avant de sentir un violent choc à la tête qui lui fit perdre connaissance.

Était-ce un rêve ou la réalité ? Lorsqu'il ouvrit les yeux, il porta maladroitement la main sur sa tête et constata avec surprise qu'il n'y avait aucun bandage. Il se trouvait sur un banc public et pris conscience qu'il avait encore fait un bond dans le temps. Les fiacres avaient disparus. Quelques voitures étaient garées le long du trottoir. Au loin, il pouvait distinguer la Tour Eiffel, il était donc à Paris. Il n'eut aucun mal à se situer dans le temps : les voitures, la façon dont les gens étaient habillés, les affiches collées sur les murs, pas de doute il avait atterri en mai 1968. Mais comment cela se pouvait-il, il n'était pas encore né à cette époque... Ses cours d'histoire lui revenaient, il se souvint des bouleversements qui avaient suivi pour la société française.

Il se trouvait au cœur du quartier latin là où tout avait commencé. Il remarqua de nombreux jeunes gens qui s'éparpillaient dans les rues, il crut même apercevoir parmi eux la figure reconnaissable entre toutes du leader du mouvement étudiant Daniel Cohen Bendit. Il lut quelques slogans qui ornaient les murs de la ville « Dieu est mort » disait l'un d'eux, « il est interdit d'interdire » lançait un autre. Il se souvint que les jeunes de cette époque s'étaient révoltés contre la société, qu'ils voulaient mettre à bas toutes les conventions pour ne pas « finir comme papa ». Il aurait bien aimé parcourir plus avant les rues de Paris pour profiter de l'ambiance de cette année si particulière, mais il fut une fois de plus rattrapé par les événements. Les jeunes qu'il avait vu courant dans les rues fuyaient en fait une brigade de CRS qui avait reçu l'ordre de les disperser à coups de matraques ou de gaz lacrymogène. Il ne croyait pas au hasard et comprit qu'il allait de nouveau perdre connaissance quelques secondes avant que la grenade de gaz qui venait d'atterrir à ses pieds n'explose.

Encore une fois, il sombra dans l'inconnu.

Dans son bureau, le professeur Martin, chef du service des soins intensifs, regardait une dernière fois les radios et les bilans de patient qu'il avait accueilli il y avait un an de cela et qui depuis ce jour n'avait jamais repris connaissance. Il n'était pourtant pas un cas désespéré car à de nombreuses reprises on avait détecté chez lui une forte activité cérébrale. Après avoir consulté plusieurs spécialistes des comas profonds, le professeur avait décidé de le transférer dans un service plus adapté à son état. De sa

fenêtre il vit l'ambulance spécialement affrétée pour l'occasion quitter l'enceinte de l'hôpital.

Quelques minutes après le départ, l'ambulance se trouva confrontée à des ralentissements occasionnés par les gilets jaunes qui avaient décidé de célébrer le premier anniversaire du mouvement.

Le conducteur du véhicule prioritaire décida de s'extraire du trafic en empruntant la bande d'arrêt d'urgence. Il ne vit pas la voiture qui avait décidé d'emprunter le même chemin, et qui heurta l'arrière de l'ambulance malgré un freinage en catastrophe. Le choc violent projeta le brancard contre la paroi, une des attaches céda, et Archie fut projeté au sol. Un miracle s'opéra, et Archie se réveilla instantanément. Il se demanda où il se trouvait mais comprit bien vite en entendant le bip du moniteur qui enregistrerait les battements de son cœur. Sa tête le faisait horriblement souffrir, des bribes de souvenirs confus embrumait sa mémoire. Malgré la douleur, il parvint à se lever et se dirigea vers la porte entrouverte suite au choc. Mais Archie avait présumé de ses forces, et s'écroula juste après avoir ouvert la porte. Il chuta lourdement sur le capot de la voiture qui avait embouti l'ambulance. Il reconnut immédiatement la conductrice, c'était Clara qui était là juste sous ses yeux.

Avant de s'évanouir à nouveau, il sourit en pensant qu'au moins il n'avait raté son rendez-vous...